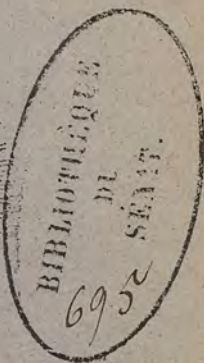


25

THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



REVOLUTIONNAIRE

LIBRARY, BOSTON

FRANKLIN

DEMONVILLE

O U

LES VENDÉENS SOUMIS,

Drame en trois Actes et en Vers.

*Par le citoyen PRIVAT, aide-de-camp de feu LAZARE
HOCHE, Général en chef de l'armée des Côtes de
l'Océan et du Général AUGEREAU.*

Le vice triomphant fait taire les vertus,
Mais leurs droits éternels ne sont jamais perdus.



A P E R P I G N A N,

Chez J. ALZINE, Imprimeur - Libraire,
place de la Liberté.

An VII de la République française.

JE déclare céder au citoyen ALZINE,
libraire, à Perpignan, la propriété du
Drame intitulé *Demonville ou les Vendéens
soumis*, ne me réservant que le droit
d'auteur sur les représentations.

Perpignan, le 1.^{er} Nivôse an 7.

P R I V A T.

En vertu de la cession ci-dessus, je
déclare que je ferai valoir mes droits de
propriété, conformément au décret de la
Convention, du 19 Juillet 1793, an 2 de
la République française.

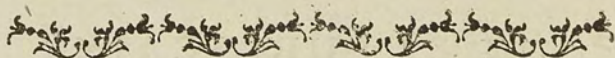
J Alzine

AUX RÉPUBLICAINS.

EN donnant l'essor à quelques-unes de mes pensées sur la pénible situation d'un homme, d'un Français qui, après avoir cédé au dangereux exemple de l'orgueil, et s'être laissé entraîner à la funeste résolution de s'armer contre sa Patrie, éprouve le besoin glorieux de prêter l'oreille au cri du remords, et de chercher le triomphe de ses erreurs dans le sentiment de la vertu, j'étais loin de croire que mon goût pour la poésie me porterait à les publier et encore moins à les exposer sur le théâtre. Je sens que ne mesurant pas assez mes forces avec le goût qui me domine, je suis allé peut-être un peu trop loin, je suis allé jusqu'au hasard de placer mon nom à la tête de mon ouvrage, sans savoir où trouver l'excuse d'une telle imprudence; mais moins prévoyant que jaloux du titre qui l'accompagne, titre sacré pour moi, puisqu'il m'associa autant à l'amitié qu'à la gloire de deux Héros républicains; je n'ai su voir que le patriotisme s'honorant de ce qui coûte à la modestie.

C'est à vous sincères amis de la République que je dédie ce fruit de quelques loisirs, et c'est à votre indulgence, à l'intérêt qu'il vous aura inspiré qu'en appartenindra le succès.

P R I V A T.



PERSONNAGES.

DEMONVILLE, *Chef de Vendéens.*

SAINT-CLAIR, *Émigré rentré.*

LISIMOND, *Vieillard patriote.*

LOUIS, *filz de Lisimond, entraîné par Amélie
dans le parti des Vendéens.*

AMELIE, *Veuve d'un Émigré*

GRAMMON, *Gentil-homme du Canton, ex-membre
de l'Assemblée constituante.*

UN ADJUDANT GÉNÉRAL RÉPUBLICAIN.

Un Adjoint de l'Adjudant-général.

Troupes Républicaines.

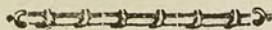
Bandes Vendéennes.

La Scène est à la Roche - Servière.

Faute essentielle à corriger.

Page 25, Vers 21.^e, au-lieu de *Ainsi de leur côté
enchaînent &c.*, lisez :

Ainsi sous leurs drapeaux enchaînent la victoire.



DEMONVILLE

O U

LES VENDÉENS SOUMIS;

Drame en trois Actes et en Vers.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

Le Théâtre représente une Forêt, une vaste solitude ; on aperçoit dans le fond quelques vestiges d'un ancien Château. Demonville seul est assis au pied d'un grand chêne, ayant à ses côtés un fusil à deux coups, des pistolets à sa ceinture ; il est mal vêtu et dans l'attitude d'un homme au désespoir.

DEMONVILLE.

Ainsi dans sa justice, et quand l'orgueil le blesse,
Le ciel punit l'orgueil et dans l'homme l'abaisse,
Le confond, et présente à son œil effrayé
L'abyme du néant qu'il avoit oublié.....
A quoi servent ces pleurs et ces regrets stériles,
Pourquoi fatiguer l'air de plaintes inutiles ?

Mon être m'embarrasse , et le poids du remord
M'accable... je ne vois que l'opprobre ou la mort.
Misérable ! Est-ce-là le destin qu'un bon père
M'invita d'embrasser en fermant la paupière ?

» Vois sous tes pas , mon fils , cent abîmes ouverts ,
» Fuis ces brigands impurs , d'assassinats couverts ,
» Qui contre leur pays accumulant les crimes ,
» Ont inondé nos champs du sang de leurs victimes ;
» Sois vertueux , sois juste , aime l'ordre et les lois ,
» Crains le joug odieux des tyrans et des rois » ...

Tels étaient ses discours. O foyers de mon père !

De toutes les vertus antique sanctuaire ,

Je ne vous verrai plus... Souvenirs trop cruels ,

Ne doit-il me rester de vos soins paternels ,

Mânes chers et sacrés , que l'affreux nom de traître ,

Et l'exil éternel des lieux qui m'ont vu naître ? ...

Eh quoi ? Mais je n'ai point déserté mon pays ,

L'erreur arma mes mains , et dans mon cœur surpris

Si des méchans adroits portèrent leur furie ,

Ce cœur n'en fut pas moins brûlant pour la patrie.

Le vice triomphant fait taire les vertus ,

Mais leurs droits éternels ne sont jamais perdus.

Justice , doux espoir , adoucissez ma peine ,

Je suis toujours Français , j'abjure ici la haine.

Du plus pressant besoin je reconnois la loi ;

Demonville , ô patrie ! est digne encor de toi.

Quelqu'un vient : que dirai-je , et dans ce trouble extrême ,

Comment , sans se trahir , échapper à soi-même ?

Ah ciel ! ... Rassurons nous : c'est Saint-Clair.

SCÈNE II.

SAINT-CLAIR, DEMONVILLE.

SAINT-CLAIR.

Ton ami.

DEMONVILLE.

Ton cœur s'est-il jamais envers moi démenti ?
Grand au sein du bonheur, plus grand dans l'infortune,
Tu partages le poids d'une vie importune,
Et ce triste soleil ne se lève jamais,
Qu'il n'éclaire de toi quelques nouveaux bienfaits.
Mais quelle inquiétude et t'émeut et t'agite...
L'ennemi paroît-il ? D'une attaque subite
Menace-t'il ces lieux ? ...

SAINT-CLAIR.

Nous sommes sans témoin,
Ami, tourne les yeux ; ne vois-tu pas au loin
Des débris entassés, une demeure antique,
Séjour abandonné, naguère magnifique,
Où des soldats nourris de rapine et d'horreur,
Vinrent porter le fer, la flamme et la terreur ?
Eh bien ! c'est-là, c'est-là qu'à nos sermens unie,
Ce soir, de Vendéens une troupe aguerrie,
Doit se rendre, et d'un trait secrètement, sans bruit,
Sur les Républicains fondre pendant la nuit,
Le plan est résolu, l'entreprise est hardie,
Et par ma voix le Chef à toi seul la confie.

Ton zèle entreprenant, tes vœux lui sont connus
A cet honneur marqué que faut-il donc de plus ?

DEMONVILLE.

L'honneur même, oui, ce point important qui me lie,
A d'autres intérêts me porte et m'associe ;
Assez long-tems, ami, dans mon égarement,
Je vis sous un faux jour ce premier sentiment ;
De l'orgueil un moment j'écoutai la maxime,
Et cet instant fatal me guida vers le crime.
Heureuse expérience, utile repentir !
Au véritable honneur je veux appartenir.
O patrie ! à tes loix Demonville rebelle
Jure de se soumettre et de rester fidelle.
Va, retourne à ton Chef, Saint-Clair, et dis-lui bien,
Que mes vœux désormais sont d'être citoyen ;
Dis-lui qu'à ses désirs je ne saurois me rendre ;
Qu'il est un autre honneur auquel je dois prétendre.
Mais, toi, fidelle ami, dès mes plus jeunes ans,
Dont l'ame toujours bonne et les soins bienfaisans
Ont tant de fois calmé mes soucis, mes alarmes,
N'entends-tu pas ce cri : *Sois Français, rends les armes,*
Et la cause des rois, ou vainqueurs ou punis,
Doit-elle balancer l'amour de ton pays ?
Et quel espoir te reste en leur donnant ta vie ?
D'un côté leurs dédains, de l'autre l'infamie.
Crois-moi, fuyons, ami, ces honteux étendards
De la rebellion, et tournons nos regards
Vers cette République immense et magnanime,

Dont le nom seul commande au respect qu'elle imprime.
Je t'en ai dit assez

SAINT-CLAIR.

Demonville est-ce toi ?

Quel démon, quel délire a donc surpris ta foi ?
Tu connaissais Saint-Clair, et ta bouche ennemie
Ose parler ici de lois et de patrie.
Moins surpris qu'indigné j'ai peine à concevoir,
Par quel sort imprévu, par quel secret pouvoir,
Un changement si prompt dans ton ame s'opère,
Demonville, est-ce-là cet ardent militaire,
Ce vengeur redouté de nos droits envahis,
Des Bourbons estimé, dans leur conseil admis ?
Eh quoi ! le règne affreux de tant de Cannibales,
Le souvenir cruel de leurs lois infernales,
Ces échafauds roulans et leur sombre appareil
Auraient-ils disparu, comme un songe au réveil ?
Des victimes en pleurs entends la voix plaintive,
Vois-les s'entre-presser sur l'infernale rive,
Appeler nos poignards contre leurs assassins,
Et mettre avec orgueil leur vengeance en nos mains.
Ne te souvient-il plus de ces sombres repaires ?..

DEMONVILLE.

Arrête, cher Saint-Clair, et ne vois que des frères
Qui n'ont de ces forfaits, dont la terre a frémi,
Partagé ni l'horreur ni l'empire inoui.
Ces artisans cruels de meurtre et d'infamie
Ont payé ces malheurs de leur funeste vie,

Et le même soleil qu'ils souillaient le matin,
 Vit s'ouvrir et fermer leur tombe à son déclin.
 Ami, laisse tomber le voile, et dans la France
 Vois la fraternité, l'union, l'indulgence,
 Ainsi qu'un doux parfum, pénétrer tous les cœurs,
 Et répandre à l'envi leurs biens restaurateurs,
 De la liberté sainte effet inévitable,
 Et de l'amour des lois bonheur inséparable.
 Cédons à cet attrait, cédons, mon cher Saint-Clair,
 Crois-moi.

SAINT-CLAIR.

Non : dans le piège où tu veux m'attirer,
 Je ne vois qu'un retour de lâche perfidie,
 Et la foi d'un serment honteusement trahie.
 On ne me verra point jusques-là criminel,
 Abandonner les droits du Trône et de l'Autel,
 Et, sans respect pour eux à moi-même infidèle,
 D'un parti d'assassins embrasser la querelle.
 Va de ce moment même au gré de tes désirs,
 Porter en suppliant tes honteux repentirs.
 Aux yeux de cette dure et vile populace,
 L'attendrir sur ton sort, et lui demander grace.
 Fais plus, de nos amis trahissant les secrets,
 Aux Chefs Républicains dévoile nos projets;
 Va guider contre nous leurs nombreuses colonnes.
 Perfide !... Nous t'aimions, et tu nous abandonnes...

DEMONVILLE.

De ce langage amer l'excessive rigueur,
 N'a rien qui me surprenne, et je plains ton erreur;

Je plains les préjugés où ton ame se livre,
 Saint-Clair, frémis d'avance aux maux qui vont les suivre.
 J'ai vu fermer l'abyme où j'allais m'engloutir ;
 Plus affreux sous tes pas, il est prêt à s'ouvrir.
 Tu parles de sermens, de droits, de foi donnée,
 Sans l'honneur, sans patrie en est-il de sacrée ?
 Et pour rompre des nœuds désavoués du ciel,
 L'homme fut-il jamais parjure et criminel ?
 Par quels succès enfin la céleste puissance,
 A-t-elle dans nos cœurs enhardi l'espérance ?
 Où sont donc ces lauriers par nos mains moissonnés,
 Et ces Républicains à nos chars enchaînés ?
 J'ai vu des flots de sang répandus par la rage,
 Et la rebellion promenant le ravage
 Dans nos cités, aux champs, que des Prêtres menteurs
 Infectaient du poison de leurs lâches erreurs ;
 J'ai vu le fanatisme étendant sa doctrine,
 Sanctifier le meurtre, ordonner la rapine,
 Des hameaux appauvris, des familles en pleurs,
 Pour des malheurs nouveaux éludant des malheurs.
 Voilà ce qu'à nos yeux, ce qu'à nos tentatives
 Promettaient ces grands bruits, ces hautes perspectives,
 Ennemis imprudens ! Eh, nous ne voyons pas
 De la foudre sur nous s'appréter les éclats !
 Nous n'avons pas frémi devant ce fier génie
 Qui du séjour céleste observe la patrie,
 Qui de la France esclave, éveillant le repos,
 S'arma pour la défendre, et créa des héros.
 Qu'attends-tu pour te rendre et céder à toi-même,

L'heure a sonné, Saint-Clair, et le mal est extrême.

SAINT-CLAIR.

A ce tendre intérêt, à ces discours touchans,
Si des motifs secrets, plus chers, non moins puissans,
Ne s'unissent encor dans mon ame incertaine,
Avec ce charme heureux dont le pouvoir entraîne;
Si devant toi ma bouche exprime des refus,
Je ne m'étendrai point en propos superflus,
Je dirai seulement qu'un rayon d'espérance
Luit encore pour ceux dont l'amitié l'offense :
Que bientôt des Anglais l'auguste pavillon...

DEMONVILLE.

Leur naufrage est écrit aux murs de Quiberon.
Va, n'attends plus rien d'eux, de ce peuple perfide,
Toujours moins généreux que de nos biens avide,
Qui sans foi, sans respect pour les droits les plus saints,
Voudrait du monde entier gouverner les destins.
L'insolent sur les mers semble guider la foudre ;
Et tremblant sur nos bords, il est réduit en poudre.

SAINT-CLAIR.

Demonville, à ta voix, à ce ton généreux,
Si je ne puis souscrire et conformer mes vœux ;
Si mon opinion à la tienne contraire,
Cède à l'impulsion d'un autre caractère,
Garde-toi de penser qu'en mon cœur oublié,
Je puisse un jour te nuire et trahir l'amitié.
Non... de tes sentimens je respecte l'usage,
Et ma bouche jamais...

DEMONVILLE.

DEMONVILLE.

De ce sanglant outrage

Jete crois incapable, et suis, mon cher Saint-Clair,
 Sans défiance. O ciel ! quels accens frappent l'air ?
 Dieux ! un vieillard en pleurs , seul , errant et sans guide ;

SCÈNE III.

DEMONVILLE, LISIMOND, SAINT-CLAIR.

DEMONVILLE.

Quelle fatalité, quel génie homicide,
 Sans outrager le ciel, ose peser sur vous ?
 Bon vieillard ! ne peut-on en détourner les coups ;
 De vos destins fâcheux pénétrer l'injustice ,
 Et vous offrir contre eux une main protectrice ?
 Au nom du sentiment qu'ici vous inspirez,
 Parlez : où portez vous vos pas mal assurés ?
 Du sujet de vos pleurs , instruisez-nous de grace.

LISIMOND, *dans l'égarement de la douleur.*

Non... je ne puis survivre à cet excès d'audace...
 Violer tous les droits de l'hospitalité,
 Immoler la pudeur à la brutalité ;
 Honte de mon pays et de la terre entière ;
 Votre existence impure a souillé la lumière !
 Révoltés insolens , vous n'échapperez pas
 Aux tourmens que le ciel réserve aux scélérats ;
 Ce ciel entend les cris de ma fille outragée ;
 Monstres , ce ciel est juste , elle sera vengée.

Il aperçoit Demonville.

Qu'ai-je dit ? Malheureux ! où me suis-je emporté ?

B

Devant qui ! Pardonnez à ma témérité.
En tout tems au malheur la plainte fut permise ;
D'en blâmer la rigueur , Messieurs , qu'il vous suffise.

DEMONVILLE.

Respectable étranger , rassurez vous . . . parlez ;
Ne craignez rien de nous en ces lieux isolés.
Croyez que les égards , les vertus tutélaires
Ne sont pas parmi nous tout à fait étrangères.

LISIMOND.

Vous me voyez tremblant... mais cet accueil flatteur
De mon état funeste adoucit la rigueur :
Si de vos sentimens tel est le caractère ,
Combien de vos pareils la conduite diffère !

DEMONVILLE.

Comment ? expliquez vous.

LISIMOND.

Que de maux ils m'ont faits !

SAINT-CLAIR.

(à part et après avoir reconnu le vieillard.)

Plus je le considère , et plus dans tous ses traits
Je lis avec effroi ma honte et mon supplice.
Mon destin est affreux , il faut qu'il s'accomplisse.

LISIMOND.

O fatale entrevue ! ô comble de revers !

Que d'abysses nouveaux sous mes pas sont rouverts !
Je demeure immobile et mon cœur se soulève.

DEMONVILLE.

De quels souvenirs... Poursuivez.

SAINT-CLAIR.

(avec audace)

(à part)

Qu'il achève,

Je crains peu le reproche ; injuste ou mérité
Le blâme n'atteint pas l'homme de qualité.

LISIMOND *s'adressant à Demonville.*

Ah ! si vous ne daignez, en cet instant pénible,
Aider mes pas tremblans, et vous montrer sensible ;
Si vous ne m'arrachez de ces funestes lieux,
Où le sort me retrace un spectacle odieux,
Je tombe sans retour sous la main qui m'opprime.
Ah ! j'ai lu mon arrêt dans les regards du crime.

DEMONVILLE.

Quel est donc ce secret ? Quels étranges soucis
Alarment ses vieux ans et frappent mes esprits ?
Il faut de ce dédale, il faut, quoi qu'il en coûte,
Sonder la profondeur, en découvrir la route.
Les droits de la vieillesse en tous lieux sont écrits,
Malheur à l'insensé qui les aura trahis.
Calmez vous, plus de crainte, ô trop malheureux père !
Venez, éclairez-moi sur cet affreux mystère ;
Jusques dans vos foyers je guiderai vos pas,

J'ai pour vous protéger mon cœur et des soldats.
Du soin de vous servir, mon zèle vous assure.

(*jettant un regard d'indignation sur Saint-Clair.*)

Tout n'est pas, croyez-moi, pervers dans la nature.

(*ils sortent.*)

SAINT-CLAIR *seul.*

C'est donc là ce vieillard jeté dans l'abandon,
Par mon ordre arraché de sa propre maison,
Dont j'ai flétri le nom, déshonoré la fille ;
J'ai porté le désordre au sein de sa famille. . . .
Osons ici braver le sort sans m'alarmer :
Qui put tenter le crime ose le consommer.

Fin du premier Acte.



 A C T E I I.

S C È N E P R E M I È R E.

S A I N T - C L A I R *seul.*

Eh quoi ! le jour me fuit et la nuit m'environne ,
 Je suis glacé d'effroi , ma fierté m'abandonne ;
 Un tyran invisible et que je suis en vain ,
 Sur ma sombre existence appesantit sa main.
 Mes yeux dans le passé n'ont vu que l'infortune ;
 Le présent me confond , l'avenir m'importune.
 Que dis-je ? Si je fus au malheur condamné ,
 Pour commettre le crime enfin si je suis né ,
 Comment braver du sort les volontés fatales ?
 Des forfaits aux vertus n'est il point d'intervalles ?
 Eh bien ! suivons du mal les sentiers corrompus.
 Amitié , tes liens dès ce jour sont rompus.
 Je veux vous haïr tous , devoirs , vertus , patrie ;
 Il n'est rien contre vous que je ne sacrifie . . .
 Cet odieux vieillard , sans doute en ce moment
 M'accable de mépris , de son ressentiment ,
 Et sa langue indiscrete , ajoutant à l'outrage ,
 Me peint avec horreur et sous des traits de rage ,
 Tandis que son vengeur guidant ses faibles pas ,
 S'abaisse à l'écouter et lui prête son bras . . .
 Impudent décrépît . . . coupable Demonville !
 Je saurai vous braver , et plus que vous habile
 Dans l'art de méditer et de porter des coups ,
 J'entendrai le tonnerre , il tombera sur vous .

Crois-tu , vil déserteur , à ta folle pensée
 Entraîner nos soldats , enchaîner la Vendée ?
 Non , ne l'espère pas , et cette occasion
 Sert à la fois leur cause et mon ambition.
 Je vais de ce pas même à tous tes vœux contraire ,
 Dénoncer tes projets , embraser leur colère ,
 M'en déclarer le chef , et gagner les esprits
 A force de détours , de mensonges hardis.
 Ainsi j'assurerai ma vengeance incertaine ;
 Dans leurs cœurs , s'il se peut , je graverai ma haine :
 Ruses , moyens obscurs , je saurai tout prévoir.
 Eh ! les fausses vertus ont aussi leur pouvoir.
 L'habitude du crime , en ressources fertile ,
 Au succès que j'attends ouvre un chemin facile.
 Allons , n'épargnons rien , et tout à ma fureur ,
 Usons de tous les droits que donne le malheur.

S C È N E I I.

LOUIS , SAINT-CLAIR , AMELIE.

L O U I S .

On vous attend , Monsieur , et la troupe appelée
 A de nouveaux combats , est prête , est assemblée ;
 Le jour fuit , le tems presse , et notre général
 Déjà de l'entreprise a donné le signal.
 Sans doute , loin de nous quelques soins d'importance
 Retiennent Demonville , exigent sa présence ;
 Mais vous pouvez , Monsieur , en un semblable cas ,
 Guider notre courage et diriger nos pas.

Faudra-t-il que d'un chef l'absence nous arrête ?
 A son défaut, Monsieur, marchez à notre tête.
 Si vous n'avez son rang, vous avez sa valeur ;
 Montrez-nous, comme lui, le chemin de l'honneur.

S A I N T - C L A I R.

Le chemin de l'honneur ! Louis, daigne m'entendre :
 Nous n'avons plus de chef ; ici je dois t'apprendre
 Que tandis qu'à sa voix, fidelles et soumis,
 Nous exposions nos jours, nous en étions trahis.

A M E L I E.

Que dites-vous, Monsieur ? Lui ; ce fier Demonville ,
 Dont les rares talens et le conseil utile,
 Parmi nos chevaliers lui firent tant d'amis ,
 Qui du plus haut mérite avait acquis le prix ,
 Qui fuyant la licence et son règne anarchique ,
 Vint défendre avec nous l'étendard catholique ?
 Non, cette trahison, cette infidélité
 N'ont pu s'associer à tant de loyauté.
 Ensemble, croyez-moi, rendons-lui notre estime.
 Des vertus en un jour passe-t-on dans le crime ?

S A I N T - C L A I R.

De ses desseins secrets si j'étais moins instruit,
 A l'accuser ainsi me verriez-vous réduit ?
 Sur mes propres motifs, sur moi, sur mon offense,
 Si d'intérêts plus grands n'emportaient la balance,
 Au fiel des passions pressé de recourir,
 Pensez-vous qu'on me vit en lâche m'en servir ?

Voulez-vous que ma langue apathique et muette,
 Aux signes assurés du mal, qu'il nous apprête,
 Se condamne au silence, et voile son forfait ?
 Le brave le publie, et le lâche le tait.
 Assez et trop long-temps, indulgente Amélie,
 Aux accens répétés de son apostasie,
 Mes sens se sont aigris, mon sang a bouillonné;
 Demonville est coupable, il sera condamné.
 Vainement dans l'armée il met son espérance,
 Son perfide abandon, sa subite inconstance,
 Le serment le plus saint dans son cœur oublié,
 Affaibliront l'estime, éteindront la pitié.
 Cessez de le louer, de prendre sa défense,
 A notre cause unie aidez à la vengeance.
 Quel mortel sans rougir, sans se déshonorer,
 Peut du parti qu'il sert jamais se séparer ?
 Il n'est point de partage, et quoi qu'il en puisse être,
 Le suivre est un devoir, le quitter est d'un traître.

A M E L I E.

Pour Demonville ici l'intérêt que je prends,
 N'est qu'un effet, Monsieur, des soins compatissans
 Qu'on doit à l'infortune, et que son sort inspire;
 Mais je crains . . . pardonnez si j'ose vous le dire,
 Que la peine, les coups contre lui médités,
 Ne soient par trop de zèle imprudemment portés.
 Avant de prononcer faites qu'avec justice
 Sur des garans plus sûrs sa faute s'établisse.

S A I N T - C L A I R.

J'en dois croire mes yeux et ses propres discours,

Et

Et le perfide avou qu'il me fesait toujours
 De ses ennuis secrets, de son indifférence
 A défendre nos droits, la Noblesse de France ;
 J'en dois croire un vieillard secrètement payé,
 Par les Républicains en ces lieux envoyé,
 Qui, sous le poids des ans, cachant sa basse intrigue,
 Avec le traître ici s'entretient et se ligue.
 Faible, versant des pleurs je l'ai vu ce matin
 Marquer d'un signe adroit un projet clandestin.
 L'art de feindre peut tout sous le manteau de l'âge ;
 Il naît avec le crime, il est son appanage.
 Ils sont d'intelligence et pour vous dire plus,
 Chez l'ennemi souvent ensemble on les a vus.

LOUIS.

Et cette trahison resterait impunie !
 Se taire, c'est l'absoudre et l'avoir consentie.
 Si vous me l'ordonnez, moi-même de ce pas,
 Je vais à leur poursuite engager nos soldats,
 Je peindrai Demonville et son ingratitude,
 Puissé-je par mes soins calmer l'inquiétude
 Que ce trait de noirceur, ce complot odieux
 Sans doute auront déjà répandu dans ces lieux.

SAINT-CLAIR.

A ce noble transport, à cet élan sublime,
 Je ne puis qu'applaudir et donner mon estime.
 Combien j'aime à louer cette bouillante ardeur !
 Elle est de nos succès un signe avant-coureur,

Intéressant jeune homme, et cette circonstance,
 Sur des titres nouveaux fonde mon espérance.
 Allez, et méritiez, en secondant mes vœux,
 La gloire qui suivra vos efforts généreux;
 Disposez les soldats à poursuivre les traîtres;
 Dites-leur qu'aussi-tôt qu'ils en seront les maîtres,
 Ils soient chargés de fers. Allez, et sans égard
 Traînez en ce canton ce dangereux vieillard,
 Qui, venu pour nous perdre, et composant le crime,
 A chaque pas ici, nous ouvroit un abîme.

AMELIE

Au nom de ma tendresse, au nom de l'amitié,
 Dans vos cœurs un moment rappelez la pitié;
 Rappelez cet arrêt que la toute-puissance
 Grava chez les humains: « Épargne l'innocence,
 » Respecte la vieillesse, et prêt à l'excuser »
 » Vois dans autrui ton père avant de l'accuser »
 Louis, si le penchant dont mon âme s'honore
 Fut sur toi quelques doutes, et les conserve encore,
 Garde-toi, dans l'excès de ton aveuglement
 De servir l'injustice et son ressentiment.
 Vois la honte au teint pâle, aux remords asservie,
 De ses voiles épais envelopper ta vie,
 T'accabler, te poursuivre, et jusqu'en ton sommeil
 Fatiguer tes esprits, effrayer ton réveil.
 Vous, Saint-Clair, soyez digne encore de vous-même,
 Abjurez pour jamais cette rigueur extrême,

Ces despotiques droits des guerriers sans vertus,
 Par l'orgueil inventés et par lui maintenus.
 S'il faut un châtiment, s'il faut que la justice
 Frappe, en ce jour de deuil, un traître et son complice,
 Lisez dans votre cœur, et que l'humanité
 Y tempère les loix de la sévérité.

SAINT-CLAIR.

Ce langage pressant, cet intérêt si tendre,
 Je l'avou'rai, Madame, ont droit de me surprendre;
 Et si ma prévoyance et mes efforts tardifs,
 N'en ont pu démêler encore les motifs,
 Si ce brave jeune homme attentif à vous plaire,
 D'un secret qui l'outrage, ignore le mystère,
 Croyez que, tôt ou tard, abjurant votre erreur,
 Vous-même applaudirez au parti de rigueur
 Que nos dangers communs ont rendu nécessaire.
 Il faut un grand exemple, et l'ordre militaire
 Au triomphe des loix intimement lié,
 Condamne le murmure et blâme la pitié....
 Louis semble rêver... il garde le silence!
 L'éclair étoit moins prompt... il hésite, il balance!
 Quel retour imprévu, quel charme séducteur,
 Enchaîne son audace, et suspend son ardeur?
 Louis, à votre gloire, à la mienne fidelle,
 Obéissez sur l'heure, et ne connoissez qu'elle.
 Allez, et méritez, en servant mes projets,
 Le prix que l'amitié réserve à vos succès.

(Louis sort.)

Vous, Madame, écarter de votre âme abusée
 Des soupçons dont la mienne a droit d'être offensée;
 D'une pitié frivole et d'un zèle imprudent
 Redoutez, croyez-moi, le funeste ascendant :
 Cet arrêt légitime et que l'honneur réclame,
 D'avance prononcé, dépend-il d'une femme ?
 Deux lâches assassins, deux traîtres conjurés
 Valent-ils les soucis, les soins réitérés
 Qu'ici vous attachez à leur vile existence !
 Cet oubli de vous-même et de ma confiance,
 Madame, est-il le prix des hommages divers
 Qu'à vos rares vertus j'ai constamment offerts ?
 Et par un sentiment que rien ne justifie,
 Voulez-vous m'en punir, et trahir Amélie.

A M É L I E.

Me trahir ! imposteur, quand j'honore à la fois
 Le devoir le plus cher, la plus sainte des lois,
 Ne crois pas dans mon âme éteindre la justice ;
 La loyauté séduit, mais non pas l'artifice :
 Tu voulais mon secret ; va, dans cet entretien,
 Fourbe, sans peine ici j'ai pénétré le tien.
 J'ai vu l'ambition dans ta vue égarée,
 De passions, de sang, de haines altérée,
 S'exhalant sans pudeur en un poison mortel,
 Révéler malgré toi ton dessein criminel.
 J'ai quitté ma patrie au trouble abandonnée,
 Et dans les champs de Mars par l'amour entraînée,
 Au-dessus de mon sexe, et méprisant le sort,

J'ai bravé mille fois les dangers et la mort ;
 Fidelle à mes sermens , j'aime la monarchie ,
 Mais je hais l'injustice et fuis la tyrannie.
 Vil séducteur , ainsi dans mon crédule amant
 Tu crois voir ton complice et l'aveugle instrument
 Du secret attentat que ta fureur prépare ,
 De tes vœux insensés ; tu te trompes , barbare ,
 Dans un brûlant transport , par son zèle emporté ,
 Louis aura fléchi devant ta volonté ;
 Son respect pour ton rang , son inexpérience ,
 Sans doute ont décidé sa prompte obéissance :
 A son âge souvent , et sans intention ,
 Le cœur vole au défaut de la réflexion.
 Mais ta voix dans le sien , tes vœux , ta perfidie
 Ne devanceront pas l'image d'Amélie.
 Je ne redoute rien de ton ordre odieux ;
 Il a lu sa conduite écrite dans mes yeux.

SAINT - CLAIR.

A cet excès d'aigreur n'attendez pas , Madame ,
 Que ma bouche infidelle , et trahissant mon ame ,
 En reproches amers éclate contre vous.
 Céder aux mouvemens d'un indigne courroux ,
 Seroit de votre sexe imiter la faiblesse ,
 Et du titre où j'aspire outrager la noblesse ;
 Mais vos vœux , vos souhaits et vos efforts sont vains ,
 Vous n'arrêterez point le cours de mes desseins.
 Le sort en est jeté. Quoi qu'on puisse entreprendre ,
 Je saurai ... Mais quel bruit vient de se faire entendre ?

Il redouble , et déjà vers ces lieux avancés
 En foule des soldats marchent à pas pressés....
 Suis-je obéi ? Parlez ; à mon impatience
 Répondez. Avez-vous comblé mon espérance ?
 Et bientôt dans le sang de ces lâches proscrits,
 Vengerons-nous nos droits et nos sermens trahis ?

AMÉLIE.

Ah dieux !

SCÈNE III.

AMÉLIE, SAINT-CLAIR, GRAMMON.

GRAMMON.

J'accours vers vous , ô fatale journée !
 Saint-Clair , nouveaux malheurs ! la dure destinée
 Ardente à nous poursuivre , à redoubler ses coups ,
 Sans mesure aujourd'hui les tourne contre nous.

SAINT - CLAIR.

Eh ! comment ? cher Grammon , poursuivez : dieux terribles !
 Dieux toujours invoqués et toujours inflexibles !

GRAMMON.

A deux milles d'ici , non loin de la forêt ,
 Est un vaste réduit , un asyle secret
 Où ma division réunie , attentive
 Devait , au moindre bruit , au seul cri du *qui vive*
 Se presser , se grossir , et de là par torrens.

Fondre sur l'ennemi , s'étendre dans ses rangs ,
 Tandis que *Duplessis* , appuyant l'entreprise ,
 Eut avec nous forcé l'avant - garde surprise ;
 L'heure , l'instant , la nuit , un courage inspiré ,
 Tout semblait nous promettre un triomphe assuré ;
 Devant nos légions les signes Catholiques ,
 Et l'empreinte des lys emblèmes magnifiques
 Qui la veille flottaient , et dont l'or à nos yeux
 Paraissait se confondre avec l'azur des cieux ,
 Avaient électrisé les âmes attédies ,
 Leur éclat imposant les avait agrandies ,
 Et moi-même abusé comme en un songe heureux
 J'osais déjà prétendre à ces noms glorieux
 Dont les Césars dans Rome , et le fier Alexandre
 Honoraient les guerriers qui savaient les défendre
 Songes vains , et trompeurs ! trop séduisant espoir !
 En un moment tout change , un céleste pouvoir
 Nous frappe de terreur ; des foudres amassées
 Roulent avec fracas dans les airs dispersées ,
 Nous couvrent de leurs feux , et nos regards tremblans
 A travers les éclats des cieux étincelans ,
 Croient voir un Dieu vengeur nous reprochant des crimes ,
 Nous précipiter tous dans de vastes abîmes .
 Nous fuyons , et sans guide , en proie à la frayeur
 Nous errons au hasard , et d'horreur en horreur .
 Cent fois en un moment l'éclair qui frappe l'ombre
 Égare notre vue et rend la nuit plus sombre ,
 Sous de lourds mousquetons et de leur propre poids
 Nos soldats fatigués , ont succombé cent fois .

Les uns, pour échapper à l'effroi de la terre
Mêlent des cris affreux aux éclats du tonnerre ;
Les autres stupéfaits ou courbés sous le sort ,
Tombent à chaque pas et demandent la mort.

SAINT-CLAIR.

Effroyables destins ! ô puissance assassine !

GRAMMON.

C'étoit peu , vers l'enceinte où le bois se termine ,
Un gros de Vendéens , qui marchait sous mes pas ;
S'arrête ; on interroge , on s'entretient tous bas ;
La voix d'un chef aimé ranime le courage ;
Des pelotons épars qu'avait rompu l'orage ,
D'un clin-d'œil je dispose et rassemble les rangs ,
L'espérance renaît dans les cœurs mécontents ,
Et le calme des airs succédant aux tempêtes ,
Nous affranchit des coups qui menaçaient nos têtes.
Nous marchons , mais à peine , ô désastre nouveau !
A peine nous touchions aux murs d'un vieux Château ,
Où , dit-on , la victoire autrefois plus fidelle ,
Du plus brillant succès couronna votre zèle ,
Qu'une grêle de feu , qu'un essaim d'ennemis ,
Sans doute en embuscade et d'avance avertis ,
Tout à coup nous surprend , et fond sur nous en masse.
Républicains , marchez et frappez , point de grace.
Ce redoutable arrêt mille fois répété ,
Avec l'accent vainqueur , et dans l'obscurité ,
Porte par tout la mort , l'horreur et l'épouvante.

De ces fiers ennemis la colonne imposante
 Qu'un dieu semble guider , plus rapide que l'air ,
 S'avance au pas de charge. Alors , mon cher Saint-Clair ,
 Tout tremble , tout succombe , et malgré mon audace ,
 Au parti triomphant j'abandonne la place.
 Que de morts sont pressés sous nos pas chancelans !
 La terre retentit des clameurs des mourans.
 J'invoque , mais en vain , nos forces désunies ,
 De toutes parts en fuite et de terreur saisies ;
 Loin des champs du carnage elles vont sans retour
 Errer dans les forêts , en attendant le jour ,
 Jour trop lent , jour témoin de ma défaite entière ;
 Le deuil , le désespoir ont ouvert ta carrière :
 Dérobe , s'il se peut , aux regards ennemis
 Ces étendards foulés , ces précieux débris
 Du chiffre de nos Rois , ces mousquets , ces épées
 Que la mort environne et dans le sang trempées !

S A I N T - C L A I R .

Et ces Républicains que l'enfer irrité
 Donna , dans sa fureur , au monde tourmenté ,
 Sans cesse protégés , toujours sûrs de leur gloire ,
 Ainsi de leur côté enchaînent la victoire.

G R A M M O N .

Ainsi , de piège en piège , échappés au trépas ,
 Vous revoyez , Monsieur , un chef , quelques soldats ,
 qui , pendant la déroute , attachés à ma fuite ,
 Seuls m'ont servi dans l'ombre et d'escorte et de suite.

D

SAINT-CLAIR.

Funeste trahison , abyme de noirceur !
 Madame , en sentez-vous toute la profondeur ?
 Et ce héros vanté , ce brave Demonville ,
 Qu'ici vos soins touchans , votre pitié facile
 Ont voulu dérober à de trop justes lois ,
 Dans votre cœur encore a-t-il les mêmes droits ?
 Et son vil compagnon , perfide avec bassesse ,
 Qui de honte et d'opprobre a chargé sa vieillesse ,
 Doit-il encore en vous , sur vos sens attendris
 Fonder son espérance et ses vœux impunis ?

GRAMMON.

Demonville , un vieillard Et quoi ! tout sur la terre
 Conspire-t-il enfin , et dans notre misère ,
 Nous verra-t-on sans cesse , environnés d'assauts ,
 Echapper aux périls pour des périls nouveaux ?
 Qu'un transfuge ignoré , qu'un lâche misérable
 Se vende , et , sans pudeur , que sa bouche coupable
 Du parti qu'il trahit dévoile les projets ;
 Qu'il trafique à la fois de vertus , de forfaits ,
 Je ne vois dans le cœur de ce vil mercenaire ,
 Que l'ignoble besoin d'un vice héréditaire ,
 Que des penchans innés , des travers absolus :
 La soif de l'or peut tout dans les cœurs corrompus ;
 Mais que , méconnoissant son rang et sa naissance ,
 Un militaire , un chef , Gentilhomme de France ,
 Porte l'oubli fatal de son illustre nom
 Jusqu'à l'obscur métier d'un lâche vagabond ,

Ah !... cet abaissement et cet outrage insignes
 D'un regard de pitié furent-ils jamais dignes ?
 Et peut - on faiblement les laisser impunis ,
 Sans se couvrir de fange et d'un commun mépris ?

SAINT-CLAIR.

Ne crois pas jusques-là, cher Grammon, que l'armée
 Forte du bon esprit dont elle est animée,
 Diffère d'un seul jour le juste châtement
 Que ta voix indignée appelle en ce moment.
 Je défendrai sa gloire insolemment trahie ;
 Elle sera vengée ou je perdrai la vie.
 Va du reste des tiens grossir nos pelotons ;
 Mes amis, serrons-nous, du courage et marchons.
 (à Amélie)

Après de tels discours, toute à votre indulgence,
 Garderez-vous encore un coupable silence,
 Madame, et dédaignant de souscrire à l'arrêt
 Que réclament l'honneur, votre propre intérêt,
 De Louis et de moi ne serez-vous l'amie,
 Que pour nous reprocher de vous avoir servie ?

A M É L I E.

De tout ce que j'entends, de tous ce que je vois,
 (à part) Sans perdre un seul instant, je le veux, je le
 dois,

Je demeure, Monsieur, stupéfaite, immobile.

(à part) Instruisons, s'il se peut, le brave Demonville ;

(à part)

Allons. (haut) Veuillez permettre un moment qu'en ces lieux

Je vous laisse ; mon cœur d'un repos précieux
A le plus grand besoin. (à part) éternelle puissance !
Punis, confonds le crime, et sauve l'innocence.

S A I N T - C L A I R.

Quoi ! toujours des secrets et des soucis amers ;
Plus j'y veux pénétrer, plus, hélas ! je m'y perds.
Mais, qu'importe, après tout, que la fière Amélie
Nous demeure fidelle, ou soit notre ennemie ?

S C È N E I V.

LOUIS, GRAMMON, SAINT-CLAIR,
Troupe de Vendéens.

SAINT-CLAIR à Louis.

Eh bien ! qu'annoncez-vous ?

L O U I S.

A ces cris d'alarme,
Jugez par mes transports quel sentiment me presse,
Monsieur, selon votre ordre, au-delà de vos vœux,
Au récit des dangers qu'on préparait contre eux,
Les Soldats ont frémi de dépit et de rage ;
D'une ardeur unanime et d'un commun langage
Tous ont voulu me suivre et venir en ces lieux,

D'un zèle à toute épreuve étaler à vos yeux
 Le noble sentiment , l'image anticipée ;
 Tous ont juré cent fois par vous sur cette épée ,
 Au traître Demonville un éternel courroux ,
 De punir ses forfaits , de n'obéir qu'à vous.

S A I N T - C L A I R .

Non , les revers affreux , cette triste nouvelle ,
 Dont on vient de frapper , d'étonner votre zèle ,
 N'auront , braves amis , dans vos cœurs généreux
 Qu'un pouvoir passager ; vous serez plus grands qu'eux.
 Les vengeurs redoutés du Trône et de l'Eglise ,
 Que Dieu lui-même arma , que l'honneur électrise ,
 Ne s'abaisseront pas jusqu'au timide soin
 D'implorer des secours dont ils n'ont pas besoin.
 Un courage éprouvé , soutenu par les armes ,
 Suffit à notre espoir. Mes amis , point d'alarmes.
 Les dangers sont moins grands , quand on sait les prévoir ,
 Et pour en triompher , il suffit de vouloir ,
 Assez et trop long-tems la fortune obstinée
 Traversa nos desseins , fatigua notre armée ;
 Subalterne , soumis , en de perfides mains ,
 Comme vous , sans murmure , et sans reproches vains ;
 J'ai vu nos intérêts , nos chères espérances
 Imprudemment remis , et d'offense en offenses ,
 L'audace , la fierté s'énervier , s'affaiblir ,
 Et presque sans retour nos vœux s'anéantir.
 Mais lassé de malheurs et de tant d'insolence ;
 Mes efforts redoublés , ma juste impatience

Ont enfin dévoilé l'horreur de ce complot
 Que Demonville ici ; ce traître , ce suppôt
 D'un parti détesté , dirigeoit sur vos têtes ,
 Et qui seul a causé nos dernières défaites.
 Pour qu'il vous soit livré , j'ai tout fait , tout prévu ,
 Et vous applaudirez au plan que j'ai conçu.
 O honte ! le parjure , abjurant ses promesses ,
 Chez les Républicains , va porter des faiblesses ;
 Il se vend à leur Chef , et trafique à la fois
 De nous , de notre cause et du secret des rois ;
 Que dis-je ? hier encor le traître , en ma présence ,
 Vantoit les mœurs , les lois et le sort de la Fsance ,
 Et dans le piège affreux désirant m'entraîner ,
 Il parlait de vous perdre et vous abandonner.
 Soldats , souffrirez-vous qu'un tel Chef vous commande ,
 Qu'à ce grade honorable un apostat prétende ?
 Non , l'intérêt sacré de la Religion ,
 Et l'intérêt du trône , et votre ambition
 Veulent un autre choix. En ce moment extrême ,
 Prononcez ; je suis prêt à l'approuver moi-même.

LOUIS.

Ce silence imposant et ces fronts rassurés
 Sont l'unanime vœu , les gages assurés ,
 Saint-Clair , de la parfaite et sûre obéissance
 Que nous vous promettons , et la reconnaissance
 Par ma bouche exprimée avec empressement ,
 Est le garant sacré de notre dévouement.
 Dès ce jour commandez , et réparez la gloire

Qu'ont terni tant d'affronts , la trame la plus noire.
Que Demonville meure , et de son sang couverts ,
Laissons un grand exemple aux traîtres , aux pervers.

SAINT-CLAIR.

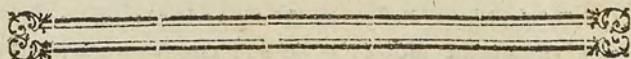
Pénétré d'un tel choix , autant que je dois l'être ,
Des sentimens flatteurs que vous faites paraître ,
Fier du titre nouveau dont je suis honoré ,
Je m'en montrerai digne , et d'avance assuré
Du succès que j'attends de votre confiance ,
Nos triomphes communs seront ma récompense.
Partage , cher Grammon , l'hommage glorieux
Que ces braves guerriers m'ont offert à tes yeux ;

Le tocsin Sonne.

L'airain frappe les airs , il appelle à la gloire ;
Ce son avant-coureur , signe de la victoire ,
Qui nous portait en foule aux pieds de l'éternel ,
Aujourd'hui nous appelle à venger son autel.
Va des tiens dispersés ranimer le courage ,
Ensemble combattons et conjurons l'orage ,
En défendant l'honneur qu'on voulut nous ravir ,
Soyons unis ; marchons , sachons vaincre ou mourir.

*Ici la toile reste levée. Les Vendéens , armés de fusils ;
de fourches , de broches , &c , passent et repassent en
foule , dans le plus grand désordre , sur le théâtre ,
jusqu'au moment où le bruit du tocsin cesse et que la
toile retombe.*

Fin du second Acte.



ACTE III.

SCÈNE PREMIÈRE.

Le théâtre représente encore un bois vaste , mais entrecoupé de rochers et n'offrant aucun vestige de bâtiment.

DEMONVILLE *Seul.*

Quel est ce charme heureux , ce bien incomparable
 Que l'on goûte à défendre , à servir son semblable ?
 Par quel attrait vainqueur se sent-on entraîné
 Vers ce besoin si doux et du ciel émané ,
 D'honorer la vieillesse , et d'employer sa vie
 A réparer les maux dont sa course est remplie !
 Trop coupable Saint-Clair , ami dénaturé ,
 Que te fit Lisimond , ce vieillard révééré ?
 Il adressoit au ciel que sa douleur contemple ,
 Des vœux pour sa patrie , et l'honorable exemple
 De soixante ans de mœurs , de travaux , de vertus ;
 Et pour prix des bienfaits par ses mains répandus ,
 Tes désirs assassins , ta criminelle audace
 Vont souiller ses foyers ! ta cruauté l'en chasse !
 Ces mêmes lieux ont vu son respectable front
 Chargé par ta fureur du plus sanglant affront ;
 Sa famille éplorée , errante et mise en fuite ,
 T'accablant de l'opprobre où toi seul l'as réduite.
 Malheureux ! et ce jour qui vit ton attentat ,

Ose

Osa, sans t'accuser, te prêter son éclat !
 Ainsi le compagnon , l'ami de Demonville
 A pu tout violer , devoirs , honneur , asile ;
 Noyé dans les forfaits , il n'a rien respecté ,
 Et dans le cours affreux de sa perversité ,
 Jusques à moi peut-être étendant sa furie ,
 Il ose me poursuivre , et sa bouche ennemie
 Aux cœurs de mes soldats , altérant mon crédit ;
 Me peint en criminel , m'accuse et me proscrit.
 Ah ! perfide Saint-Clair , sont-ce-là les promesses
 De la vive amitié qui scéla nos tendresses ?
 Ne crois pas cependant, dans ta haine endurci ,
 M'inspirer les frayeurs que ton nom sème ici.
 A travers cent périls , aidé de son courage ,
 Qui sut braver la mort et se faire un passage ,
 S'abaisse-t-il à craindre un vil ambitieux ,
 Désavoué du monde et réprouvé des cieux ?
 Je vais , dès ce jour même , interroger ta vie ,
 Dévoiler tes excès , peindre ta perfidie ;
 Je vais parler en chef , te punir , et venger
 L'honneur et tous les droits qu'on te vit outrager.

S C È N E I I.

DEMONVILLE, AMELIE.

AMELIE.

Demonville , est-ce vous ? rencontre inattendue !
 Favorables instans ! trop heureuse entrevue !
 Guerrier recommandable , apprenez un malheur . . .

E

DEMONVILLE.

Je l'avais pressenti, Madame, sans frayeur
Daignez vous expliquer.

A M E L I E.

Une trop juste crainte
Pour votre sûreté, je l'avoûrai sans feinte,
De mon ame s'empare; ah! fuyez, croyez-moi,
Quittez ces tristes lieux témoins de mon effroi,
On en veut à vos jours, on vous cherche, et peut-être
Si vous ne m'écoutez, vous ne serez plus maître
D'échapper à Saint-Clair, et d'éviter les coups
Que cet ambitieux prépare contre vous.

DEMONVILLE

Mais, pour lancer les traits dont l'ingrat me menace,
Savez-vous quels motifs emprunte son audace?

A M E L I E.

Aux yeux de vos soldats, dans le cœur de Grammon,
Le monstre, à force d'art et de séduction,
Sans pudeur vous noircit, et sa lâche impudence
Avec nos ennemis vous peint d'intelligence.
Il entraîne, il égare avec impunité;
Le soupçon s'enhardit de la crédulité,
Le malheur de Grammon, sa dernière défaite,
L'injustice, la mort pèsent sur votre tête.
Louis même, Louis qu'un tendre sentiment
Unit à mes destins, dans son aveuglement,

Insensible à la voix , aux vœux de son amie ,
 Obéit à Saint-Clair , et sert sa barbarie.
 Un vieillard qu'il déteste , excite son courroux ,
 Sa haine le poursuit pour le perdre avec vous.
 Il n'est point de noirceurs , enfin , de perfidie
 Que sa scélératesse en son cœur n'ait ourdie.
 Fuyez , dérobez-vous.

DEMONVILLE.

Qui ? moi Madame , fuir !
 Quand je dois aujourd'hui le braver , le punir !
 Pensez-vous jusques-là que ma fierté descende ?
 La fuite est pour le lâche , et mon ame assez grande ,
 Ne me permet de voir en ce moment heureux
 Que le prix que j'attache à vos soins généreux.

AMELIE.

Cette sécurité , cette mâle assurance
 Que donne la vertu , qu'inspire l'innocence ,
 D'un guerrier tel que vous honorent le grand cœur ;
 Mais du crime insolent , toute la profondeur ,
 Sans frapper nos esprits , s'offre t-elle à la vue ?
 Pouvez vous calculer toute son étendue ?
 Songez que votre absence au moment d'un combat ,
 Mille bruits imposteurs , leur pouvoir , leur éclat ;
 Ce vieillard prévenu de trahison secrète ,
 Grammon surpris , vaincu , sa déroute complète ,
 Tout ici vous accuse aux yeux de vos bourreaux ,
 Tout m'alarme , Monsieur , et trouble mon repos.

DEMONVILLE.

Ne craignez rien , vous dis-je , intéressante femme ;
 Que vos sens rassurés du calme de mon ame
 Redonnent à vos traits cette sérénité
 Dont le charme puissant ajoute à la beauté,
 Je reverrai Saint-Clair , et l'odieux ensemble
 De ses cruels apprêts. Il me verra ; qu'il tremble ,
 J'ai suivi de l'honneur les sentiers toujours sûrs ,
 Les rayons dont le jour s'embellit , sont moins purs
 Que mes vœux adressés à la bonté céleste.
 Les erreurs ont un terme , et quand la vertu reste ,
 On peut braver du sort les rigueurs , le dépit :
 L'homme de bien triomphe , et le méchant rougit,
 Qu'ai-je entendu ? que vois-je ?

AMELIE.

Ah ! mes justes alarmes.

DEMONVILLE.

Eh bien ! Que voulez-vous ? Je suis seul et sans armes.

SCÈNE III.

DEMONVILLE , AMELIE , un Adjudant Général
 Républicain.

L'ADJUDANT GÉNÉRAL.

Calmez vous ; un Français , un vrai Républicain
 Abusa-t-il jamais du gage souverain ,
 De ce droit respecté des nations entières ?

Le droit des gens , Monsieur , tient aux vertus guerrières.
 Je viens au nom des Lois , de notre Général ,
 Vous présenter la paix , ou donner le signal
 Des plus sanglans assauts , d'une guerre terrible.
 Las des troubles civils , mais généreux , sensible ,
 Un peuple libre et fier de son autorité ,
 De vous , de ses voisins veut être respecté.
 Que la rebellion , fille de l'anarchie ,
 Pour un tems , nous désole , et demeure impunie ;
 Que de vains préjugés et de saintes erreurs ,
 Au tems de la discorde , enfantent des malheurs ;
 Je ne vois dans leurs cours qu'un violent orage ,
 Que de chocs , de partis un sinistre assemblage.
 Long-tems en proie au meurtre , aux mains de ses bour-
 reaux ,
 La France s'endormit , et n'offrit qu'un chaos ,
 Mais le calme renaît , et l'horison s'épure.
 Sur leurs droits immortels , fondés sur la nature ,
 De gloire environnés , les Français triomphans ,
 Bons frères au-dehors , veulent l'être au-dedans.
 L'univers s'armerait vainement pour détruire
 L'édifice imposant qu'ils ont voulu construire.
 Qu'ont produit vos efforts , vos Rois coalisés ?
 Vous avez vu le sang des peuples abusés
 Versé pour satisfaire à des vœux chimériques ,
 Pour la pressante soif de quelques empiriques ,
 Qui , pour vous engager dans leur sombres débats ,
 Vous parlent d'un Dieu saint qu'ils ne connoissent pas.
 Croyez-moi , renoncez aux vaines espérances

Que ces noirs artisans de crimes , de vengeances
 Dans vos cœurs confians pourraient nourrir encor ;
 Venez , et parmi nous cherchez un autre sort.

AMELIE.

Ce sublime discours me touche , et je l'admire ;
 Vos généreux aveux , Monsieur , le doux empire
 Qu'étend la loyauté sur tous les cœurs bien nés ,
 Seraient d'un sûr présage aux vœux que vous formez ,
 Si des liens sacrés que rien ne peut dissoudre ,
 N'enchaînaient nos esprits , et pouvaient nous résoudre
 Au dessein d'embrasser le système nouveau
 Que vous nous retracez sous un aspect si beau.
 Pensez-vous qu'en un jour , de l'affreuse injustice
 Qu'on exerça sur nous , le souvenir finisse ?
 Que tranquilles témoins des plus honteux trafics ...

L'ADJUDANT GÉNÉRAL.

Ces vils déprédateurs et ces vautours publics ,
 Ont disparu , Madame , ou s'il en reste encore ,
 Semblables à ces feux d'un triste météore ,
 Dont la lueur échappe à l'œil qui les poursuit ,
 Qu'un courant d'air amène et qu'un autre détruit ,
 Pour nos malheurs communs ; ceux qui les ont vu naître ,
 Devant de justes lois les verront disparaître.
 S'il s'agit de ces biens , par fraude anticipés ;
 Grossis de ses sueurs , sur le pauvre usurpés ,
 Que les grands et les rois dans leurs vœux illicites ,
 Multipliaient , sans honte , et voulaient sans limites ;

Si vous voulez parler de ces vastes palais ,
Environnés de luxe , élevés à grands frais ,
Que de vils opulens , dans leurs fureurs extrêmes ,
Ont perdu , sans songer qu'ils se perdaient eux-mêmes ;
Pardonnez : mais ces biens , nos loix les ont acquis .
Qui peut quitter , combattre et trahir son pays ,
Au droit de le revoir doit-il jamais prétendre ?

AMELIE.

Quoi ! sans retour , Monsieur !

L'ADJUDANT GÉNÉRAL.

Vous venez de m'entendre.

DEMONVILLE.

Si je n'avais ici qu'à consulter mon cœur...
Si , libre d'autres soins , et quitte envers l'honneur ,
Je n'avais et vos jours et les miens à défendre...
Ce que j'ai résolu je saurais l'entreprendre ,
Monsieur... Mais... un secret... que je laisse ignorer...
Vous apprendra... bientôt ce qu'il faut espérer.
Moins pour moi que pour vous , en cet instant pénible ,...
Eloignez-vous ... (*On entend deux coups de fusil.*)

L'ADJUDANT GÉNÉRAL.

Pourquoi ces cris , ce bruit horrible ?
Comment ? Le nom sacré dont je suis revêtu ,
Le droit des gens plus saint et par vous méconnu ,
Seraient-ils violés ? Témoins de ma franchise ,
Dois-je attendre de vous un indigne surprise ...

DEMONVILLE.

Non... J'en suis incapable, et de moi jugez mieux:
Fuyez des assassins; l'instant est précieux.
Par cet étroit sentier, à la faveur de l'ombre,
Vous pouvez aisément...

L'ADJUDANT GÉNÉRAL.

Oui, quel que soit leur nombre,
Ils ne m'atteindront pas avec impunité.
Eh! les Républicains ont-ils jamais compté?
Si j'en suis attaqué, je saurai me défendre,
Je ferai mon devoir; vous, songez à vous rendre.
Adieu...

SCÈNE IV.

DEMONVILLE, AMELIE.

DEMONVILLE.

Puisse le ciel l'aider de son secours,
Protéger son courage et veiller sur ses jours!

AMELIE, (*ici on entend une vive fusillade*).

Monsieur... le bruit augmente, et vous êtes sans crainte.
Ah! je l'avais prévu... Sourd à ma juste plainte,
Vous avez dédaigné mes sincères avis,
Un trop frivole espoir a séduit vos esprits...
C'en est fait... Je le sens... l'heure fatale approche.

DEMONVILLE.

DEMONVILLE.

Madame, on ne craint rien, quand on est sans reproche;
Si je suis criminel, c'est d'avoir, sans rougir,
Abandonné des droits que je devais chérir.

AMELIE.

Vous, capable d'un crime et d'une perfidie!

DEMONVILLE.

Vous apprendrez bientôt comment on les expie;
Venez, suivez mes pas.

AMELIE.

Demonville! imprudent!

SCÈNE V.

DEMONVILLE, LOUIS, AMELIE, une troupe de
Vendéens armés.

LOUIS, (*entrant avec précipitation à la tête de sa
bande, porte une main sur le collet de Demonville, de
l'autre il tient son épée nue.*)

Arrête, scélérat! traître, vil intrigant,
Vois dans tous les regards d'avance ton supplice;
Tu l'évitois en vain, et ton lâche complice
Arrêté par mes soins, avant la fin du jour,
Frappé des mêmes coups va tomber sans retour,
Et toi, faible instrument de ses desseins perfides,

E.

Inconstante Amélie, à ses vœux homicides,
 Sans bassesse as-tu pu t'unir, t'associer ?
 Est-ce là le retour dont tu voulus payer
 Un zèle à toute épreuve et l'amour le plus tendre ?
 Qui les trahit ainsi, ne doit plus y prétendre.

AMELIE.

Plus cruel mille fois que tous nos ennemis,
 Veux-tu donc ajouter, trop crédule Louis,
 Au pénible tourment d'une erreur qui m'offense,
 Le tourment plus affreux de ton indifférence ?
 Du monstre que tu sers, de son ambition
 Je connais les fureurs et la prétention.
 Va, ne m'accuse point, ingrat, de perfidie ;
 Défendre, protéger la vertu poursuivie,
 Est le plus bel emploi dont mon sexe jaloux,
 Voulut dans tous les temps s'honorer comme vous.
 Sois généreux, Louis ; daigne écouter encore . . .
 Une femme qui t'aime.

LOUIS.

Ah ! laisse-moi, j'abhorre
 L'amour et l'amitié, leur frivole lien
 Effacé dans ton cœur, doit l'être dans le mien.
 Eh ! j'ai pu si long-temps dans mon erreur extrême,
 En croire tes sermens, et m'abuser moi-même !

(à Demonville.)

Traître, j'ai pu servir tes infâmes projets !
 Va, de mon repentir je porte tout le faix.

DEMONVILLE.

Où t'emportent ces cris , cette fougueuse audace ?
 Jeune homme , quand d'un mot je puis en cette place
 T'abaisser , te confondre et te voir à mes pieds ,
 Si tout autre que toi , de mes droits oubliés ,
 Eût osé devant moi profaner la justice ,
 Le premier châtiment , le premier sacrifice ,
 Eût commencé par lui. Sous son poids accablé ,
 Dans un bouillant transport ce bras l'eût immolé ;
 Mais je respecte en toi les titres que te donne
 Ta jeunesse égarée , et plus grand je pardonne.
 Si d'un secret qu'ici je ne puis révéler
 Le mystère trop tard vient à se dévoiler ,
 J'aurai subi l'arrêt qu'un tigre dans sa rage
 Te chargea d'apporter à l'honneur , au courage :
 Soldats , je périrai , mais exempt de forfaits ,
 Fort de mes sentimens , plus fort de vos regrets.

LOUIS.

Ainsi , pour me surprendre , ainsi pour te soustraire
 A la peine trop lente et sur-tout nécessaire ,
 Que rien ne peut changer , de tes fausses vertus
 Tu pares tes discours , mais vains , mais superflus.
 Traître , ne pense pas que leur perfide adresse
 Puisse rien sur mon cœur et rien sur ma promesse.

AMELIE.

O comble de l'outrage et de l'égarement !
 Abyrne d'injustice et d'endurcissement !

Puisque l'amour, cruel, la plaintive Amélie,
Ne peuvent rien sur toi pour calmer ta furie,
Je vais trouver Saint-Clair, moins farouche que toi...

DEMONVILLE

La honte d'un refus retomberait sur moi.
Épargnez-vous, Madame, un affront trop insigne,
Et de vos soins pour moi qu'un usage plus digne...

AMELIE.

Non... Je ne puis... Monsieur... par tout ce que je
vois,
Supporter plus long-temps... tant d'horreur à la fois.
Rien ne peut m'arrêter... (*Elle sort.*)

SCÈNE VI.

LOUIS, DEMONVILLE, les Vendéens.

DEMONVILLE.

O femme vertueuse!
Protège, juste ciel, sa course généreuse...
Et toi, fougueux jeune homme, interprète emporté
D'un arrêt sanguinaire injustement porté,
Demain, ce soir peut-être, en ton ame égarée
Un vœu plus légitime, une voix plus sacrée
Portera du remords les sinistres accens;
Tu me plaindras sans doute, il ne sera plus temps.
Mais avant de finir une pénible vie,

Il faut sur vos soupçons que je me justifie ;
 Que de crimes chargé par un vil imposteur,
 Sans feinte et sans détours je vous ouvre mon cœur.
 Séduit par ces vains bruits que l'orgueil accrédite ,
 Par l'éclat mensonger qu'il entraîne à sa suite ,
 Si j'ai pu méconnaître , abjurer mon pays ,
 Pour la cause des rois , et suivre leurs partis ,
 Sachez qu'avec orgueil de cette erreur grossière
 Je triomphe à vos yeux à mon heure dernière ;
 Que jaloux , malgré vous , d'un honneur plus certain ,
 Je parle en homme libre et meurs Républicain.

LOUIS.

Amis, vous l'entendez. En faut-il davantage
 Pour hâter son supplice et venger notre outrage ?
 Qui diffère , trahit. Allons , armez vos bras ,
 Attenués à ma voix , obéissez , soldats.

DEMONVILLE.

Arrêtez , suspendez ce mouvement funeste.
 C'est à moi d'ordonner , et mon pouvoir me reste.
 Je suis encore ici votre chef , et ma voix
 Doit diriger vos coups pour la dernière fois ;
 J'ai le droit d'exiger ce dernier avantage.
 Apprêtez-vous , tonnez , imitez mon courage.

*(Ici les soldats opèrent le mouvement d'apprêter les
 armes, il est interrompu par les cris d'Amelie et l'apparition de Lisimond.)*

S C È N E V I I.

DEMONVILLE, AMELIE, LISIMOND.

LOUIS, une troupe nombreuse de Vendéens.

AMELIE, *entrant avec précipitation, et perçant la foule des soldats qui amènent Lisimond.*)

Arrêtez, inhumains... Ce vieillard... malheureux !

Mérita-t-il de vous ce traitement affreux ?

LISIMOND.

Demonville ! grands dieux ! mon bienfaiteur !

LOUIS, *(avec l'accent de l'attendrissement le plus expressif)*

mon père !

LISIMOND.

Louis, mon cher Louis ! Quoi ! le destin prospère,
Pour adoucir mes maux, permet donc qu'aujourd'hui,
Dans un fils qui m'est cher, je retrouve un appui ?

LOUIS.

J'étais votre assassin... Dans mon erreur cruelle,
Ministre trop soumis d'une loi criminelle,
J'allais rompre le fil de vos jours bienfaisans,
Et d'un plomb parricide atteindre vos vieux ans....

DEMONVILLE.

Le voilà, ce vieillard que ta haine obstinée

Que ton vil séducteur dans sa rage effrénée,
Accablait du fardeau des plus honteux soupçons.

LISIMOND.

Demonville ! mon fils ! douces émotions !

(*s'adressant à Demonville.*)

Sans vous, j'eus terminé ma souffrante carrière ;
Vous m'avez consolé... je vous dois la lumière.
Louis... dans ce brave homme admire un protecteur.

A M E L I E.

A ce touchant spectacle , à ce charme vainqueur ,
Non... je ne puis suffire , et mon ame incertaine
Au bonheur qu'elle attend ose encor croire à peine.
Cher Louis...

LOUIS, (*dans l'excès de la douleur.*)

Cœur ingrat ! c'était peu d'obéir
Au funeste projet de perdre, de haïr
Le plus vertueux chef, un brave militaire,
Dans cette proscription je confondais... un père !
Et l'enfer, mon complice, à cette impiété
N'a pas ouvert cent fois sa sombre éternité !
Et je respire encore ! Horreur qui me surmonte !
Le trépas suffit-il pour effacer ma honte ?

LISIMOND.

Laisse-là le remords, mon fils, sèche tes pleurs,
Ton père a pardonné ; mais apprends mes malheurs,

Apprends que dans l'excès du plus vil brigandage,
 Sans égard, sans respect pour le sexe ni l'âge,
 Saint-Clair, dans nos hameaux a porté la terreur.
 Ce brigand détesté, plein d'audace et sans peur,
 Pour assouvir sa rage et sa haine perfide,
 A chaque pas qu'il fait, médite un homicide.
 Vous l'avez vu ce monstre, ô dieux hospitaliers,
 M'exilant sans pitié de mes tristes foyers,
 Et d'opprobre et d'outrage accablant ma famille...
 Vous avez vu couler les larmes de ma fille...
 Je ne puis achever....

LOUIS.

Tonnerre ! et tes éclats
 Ont resté suspendus sur de tels attentats !

DEMONVILLE aux Vendéens.

Eh bien ! vous que Saint-Clair n'instruisit qu'au carnage,
 Que sa voix appelait aux meurtres, au ravage,
 Soldats, qu'attendez-vous ? Je suis son ennemi,
 Frappez....

LOUIS.

Dans chacun d'eux revoyez un ami.
 Au nom de l'amitié, protecteur de mon père,
 Daignez être envers nous moins cruel, moins sévère,
 Monsieur... dans nos regards lisez le repentir,
 D'un zèle à toute épreuve et prêt à vous servir...
 Que le monstre à nos yeux ose ici reparaitre,

Qu'il

Qu'il ose commander et nous parler en maître...
 Et vous reconnaîtrez qui de vous ou de lui
 A le droit sur nous tous de compter aujourd'hui.
 On vient... Braves amis, à votre confiance
 Je mets le plus grand prix ; le scélérat s'avance.

LISIMOND.

Vous qui m'environnez, partagez mon effroi,
 Amis, protégez-nous ; juste ciel ! soutiens-moi.

S C È N E V I I I.

DEMONVILLE, SAINT-CLAIR, LISIMOND
 LOUIS, GRAMMON, AMELIE, les Vendéens.

SAINT-CLAIR, *s'adressant à Louis.*

Perfide, ainsi mes vœux, ma volonté trahie
 Sont ici sans effet, et Louis les oublie !
 L'honneur lui parle en vain, et quand d'un heureux sort
 Ma bouche est le garant, son courage s'endort.
 Faible et lâche soutien d'une céleste cause,
 Quel est ce changement, cette métamorphose ?

LOUIS.

Regarde ce vieillard, cruel ! ses cheveux blancs,
 Compte par chacun d'eux tes efforts malfesans.
 Vainement dans ton cœur le crime se renferme.
 Tiens... ces fronts irrités en ont marqué le terme.
 J'ai servi trop long-temps tes desseins criminels ;

Plus puissans que tes vœux, les ordres éternels ,
Pour punir tes excès , ta rage sanguinaire ,
Barbare, ont amené Demonville et mon père...

SAINT - CLAIR.

Ce vieillard..., Trouble affreux!

GRAMMON.

Quel secret! quelle nuit!
Quel remords! quel démon l'agite et le poursuit!

LOUIS.

Bourreau de tous les miens, ici, dans ce lieu même,
Tu vas périr...

(*ici les soldats couchent en joue.*)

DEMONVILLE, *redressant les armes.*

Arrête, et d'un père qui t'aime
Sois plus digne, Louis... Dans son sang odieux
Pourquoi tremper nos mains? Crois-moi, vengeons-nous
mieux.

Pour accroître sa honte, ainsi que son supplice,
Que la nuit se prolonge et le jour s'agrandisse;
Que vivant sous le poids des remords effrayans,
Vers sa tombe entrouverte il se traîne à pas lents...
Une vie odieuse et la pénible idée
D'une grace, en public, à ce monstre accordée,
Seront pour lui des coups, des tourmens plus affreux,
Que tous ceux que sa mort promettrait à nos vœux.

SAINT-CLAIR.

Une grace ! à ce mot tous les feux de la rage
 Se rallument en moi... j'éprouve davantage
 L'impérieux besoin, cruels ! de vous haïr ;
 Ce dernier trait manquait, il faut m'en affranchir.
 Mais avant qu'à mes yeux le soleil s'obscurcisse ,
 Dieux des enfers ! il faut un double sacrifice.
 Mes mains ont préparé mon néant et le tien.
 Meurs ... perfide ! ... ton sang ! qu'il coule avec le mien.

*Saint-Clair tire deux pistolets de sa ceinture ; de l'un
 il veut atteindre Demonville qu'il manque , et de l'autre
 il se tue.*

AMELIE.

Qu'avez-vous fait ? Quel sort ! C'en est fait ... je succombe.

LISIMOND.

Epouvantable horreur ! en une même tombe
 Verrai-je , dans ce jour, les forfaits , les vertus,
 Pour le malheur du monde , ensemble confondus ?

DEMONVILLE.

Non... bon père , le sort , la volonté céleste
 Ont veillé sur mes jours , et votre ami vous reste !
 Je vivrai pour aider , consoler vos vieux ans ;
 Mêler mon tendre zèle aux soins de vos enfans ;
 Et de vos maux passés réparant l'injustice ,
 Ensemble mériter que Lisimond bénisse
 Les vœux que sa sagesse et ses pressans discours

Dans mon cœur retracés, ont gravé pour toujours,
 Vous les partagerez, mes amis, et la guerre
 Qui depuis trop long-temps, a rougi cette terre
 De votre propre sang, du sang des citoyens,
 Qui, loin de vous défendre et d'assurer vos biens,
 De son fléau terrible abyma vos campagnes,
 Et vous ravit cent fois aux pleurs de vos compagnes,
 Finira; nous irons, sous d'auspices plus sûrs,
 Abjurant et leur cause et leurs sermens impurs,
 Des rois ambitieux, de leur fougue insensée
 Perdre le souvenir... étouffer la pensée.

GRAMMON.

Mais songez....

AMELIE.

Sans périls... pouvons - nous espérer?...

DEMONVILLE.

Croyez-en mes sermens, tout doit vous rassurer.
 Du brave général par qui la République
 Sur ses grands intérêts se dévoile et s'explique,
 Une voix unanime, un bruit universel
 Annoncent la clémence et le vœu paternel;
 Un des siens, par son ordre, en ces lieux, à ma vue,
 S'est montré fièrement, et dans mon ame émue
 D'une paix désirée imprimant le dessein:
 Rendez-vous, m'a-t-il dit, soyez Républicain.
 Plus grande que jamais revoyez la Patrie,

Par elle de vos maux la source enfin tarie
Se perdra sans retour. Heureux, libres, Français,
Vous n'aurez à former ni plaintes ni regrets.

GRAMMON.

Mais d'où partent ces cris de triomphe et de joie.

DEMONVILLE.

C'est ce brave guerrier que le ciel nous renvoie.

LISIMOND.

Le voici. Sort heureux ! Puisse-t-il aujourd'hui
Prêter à nos sermens son généreux appui !

SCÈNE IX.

L'ADJUDANT GÉNÉRAL, son Adjoint et
les précédens.

L'ADJUDANT GÉNÉRAL, *entrant avec fierté
à la tête des Grenadiers français.*

Comptez sur ma franchise ; et dans mon caractère
Au lieu d'un envoyé reconnaissez un frère ;
Comptez sur les garans qu'aujourd'hui par ma voix
Vous assurent l'honneur et les plus saintes lois ;
Ramenez avec moi , sous ces lois bienfesantes ,
De ces tristes cantons les familles errantes ,
Doit ce sol desséché redemande les bras ,
Plus utiles aux champs qu'au métier des combats.

A M E L I E.

Vous nous rendez, Monsieur, l'espérance et la vie.
 Jugez du cœur de tous par celui d'Amélie ;
 Mais il vous reste encore à réduire en ces lieux
 Des rebelles puissans, des chefs audacieux.

U N V E N D É E N.

Sauvez-nous, s'il se peut....

L'ADJUDANT GÉNÉRAL.

Nos armes tutélaires
 Sauront vous affranchir de leurs mains sanguinaires,
 Et *Stoflet* et *Sombreuil*, et *La Roche* et *Le Noir*,
 Avant la fin du jour seront en mon pouvoir.
 Saint-Clair a prévenu, dans sa rage effrénée,
 Le sort qu'à ses pareils réservait notre armée:
 Il n'est plus; et bientôt dans nos champs désolés
 Vous entendrez la voix de vos dieux consolés;
 De vos foyers déserts regagnez les enceintes;
 Que la paix, le bonheur y succèdent aux craintes;
 Mais si de la Patrie éludant les bontés,
 Vous restez sourds aux vœux qui vous sont apportés,
 Voyez de vos malheurs les chaînes renouées
 S'étendre sans limite au-delà des années;
 Voyez de votre sang la terre se couvrir,
 Et de vos propres mains vos tombeaux se rouvrir.

G R A M M O N.

Ce que j'éprouve, ami, ce que je viens d'entendre
 Suffit à mon espoir et ne peut me surprendre.
 Le destin de Saint-Clair, ses tragiques adieux,

Ses crimes, nos malheurs ont dessillé mes yeux.
 Tel on me vit jadis du haut de la tribune,
 Pour défendre le peuple et la cause commune,
 Employer la chaleur des plus mâles discours,
 Tel encore on verra Grammon donner ses jours
 Pour le maintien des Lois de ce brillant empire,
 Dont les rois sont jaloux et que le monde admire.

L I S I M O N D.

Patrie, ouvre ton sein! France, entends les sermens
 Que ma bouche prononce au nom de tes enfans!

(*ici tous levent la main.*)

Nous jurons devant toi, Dieu protecteur, Dieu juste,
 Par ton immensité, par ton pouvoir auguste,
 D'être soumis aux Lois, d'abjurer pour jamais
 Du royalisme impur les odieux projets,
 D'éteindre dans nos cœurs ouverts à ta clémence,
 Tout souvenir affreux de haine et de vengeance.

D E M O N V I L L E

Modernes Scœvola, sur les charbons brûlans,
 Ensemble, mes amis, épurons nos sermens;
 Que l'homme assez pervers, et dont le cœur stérile
 A ces nobles élans peut rester immobile,
 S'éloigne; et que son nom, à l'oubli condamné,
 D'un opprobre éternel demeure environné.

L I S I M O N D.

Vous, Madame, soyez l'honneur de ma famille.
 Mon cœur dans vos vertus retrouve une autre fille;
 Puissent des jours heureux, et par vous embellis,

Couronner mon espoir et les vœux de mon fils ;
 Autant qu'à votre époux vous me deviendrez chère,
 Et du poids de mes ans vos tendres soins ...

AMELIE.

mon père ...

L'ADJUDANT GÉNÉRAL.

De ce pas même allons, mes amis, hâtons-nous,
 Le jour fut-il témoin d'un spectacle plus doux !
 Au Général en chef portons notre allégresse ;
 Que lui-même touché du désir qui vous presse,
 Unisse à vos transports sa sensibilité,
 Et pour premier garant de votre loyauté,
 Pour prix de tant d'efforts, au nom de la Patrie,
 De ce jour solennel qui nous réconcilie,
 Jetez, foulez aux pieds ces signes odieux
 Dont l'aspect importune et fatigue les yeux,

*(ici les Vendéens déchirent et foulent aux pieds la
 cocarde blanche.)*

De souvenirs amers, de pénibles images,
 Dégageons nos esprits, et du sein des orages,
 Quand le ciel protecteur nous conduit aujourd'hui
 Au calme d'un air pur et devient notre appui,
 Bénissons ses décrets, sa volonté suprême,
 Et dans l'amour des Lois ne voyons que lui-même ;
 La paix et l'union reprennent leur essor ;
 Amis, par nos vertus ramenons l'âge d'or.

Fin du troisième et dernier Acte.

